

# Château-Musée de la Communication Domaine de Pignerolle



## Pignerolle dans la Seconde Guerre mondiale



Dossier pédagogique enseignant  
(collège et lycée)

# Sommaire

## Introduction

1. Rappels sur la Seconde Guerre mondiale : Chronologie comparée Guerre mondiale / Pignerolle
2. Histoire de Pignerolle dans la Deuxième Guerre mondiale :
  - a. Le début de la guerre et la « drôle de guerre ».
  - b. La « débâcle française » et l'**Occupation** : Pignerolle devient le quartier général de la **Kriegsmarine**.
  - c. Pignerolle au cœur d'un enjeu stratégique du conflit: la **communication** avec les sous-marins allemands.
  - d. La Libération et la nouvelle orientation du site de Pignerolle.
3. Les grands hommes qui ont marqué Pignerolle :
  - DÖNITZ Karl (1891-1980), **Grand-Amiral**, succède à Hitler à la tête du III<sup>e</sup> Reich.
  - NOËL Léon (1888-1987), **Ambassadeur de France** à Varsovie depuis 1935.
  - RACZKIEWICZ Wladyslaw (1885-1947), **Président de la République de Pologne** en exil.
  - RÖSING Hans (1905-2004), *Führer der unterseeboote west* (de juillet 1942 à septembre 1944)
  - SIKORSKI Wladyslaw (1881-1943), général polonais, **chef du gouvernement** en exil.
4. Les traces de la Seconde Guerre mondiale au domaine de Pignerolle :

une impressionnante **concentration de bunkers**.
5. Glossaire
6. Bibliographie
7. Informations pratiques

## Introduction

Durant l'été 2010, un des dix bunkers du domaine de Pignerolle a été ouvert au public pour la première fois. Cette initiative a permis de mettre en lumière un aspect remarquable de notre histoire locale qui possède une résonance internationale. En effet, entre 1939 et 1945, le domaine de Pignerolle a successivement accueilli le gouvernement polonais en exil, et le quartier général de la marine de guerre allemande. Le site de Pignerolle était un centre de décisions, et un point névralgique de la stratégie navale allemande. C'est à partir de Pignerolle que partaient les messages adressés aux sous-marins allemands de l'Atlantique et de la Manche. Déjà à cette époque la communication représentait un réel enjeu pour le site. On retrouve cette tradition de communication encore aujourd'hui car Pignerolle abrite un musée sur le sujet.

Nous voulons valoriser cette riche histoire en la faisant connaître à un plus large public, et notamment aux scolaires. En effet, l'histoire du site permet d'aborder plusieurs aspects de la Deuxième Guerre mondiale étudiés en classes de troisième, de première et de terminale ; comme par exemple les conditions du déclenchement de la guerre, la mobilisation des hommes, l'occupation allemande en France. De plus, ce site historique permet également d'aborder le thème de la communication qui devient d'une importance capitale dans ce conflit international.

L'objectif de ce dossier pédagogique est de fournir des outils de compréhension aux enseignants et d'accompagner leur travail, afin qu'ils puissent découvrir et faire découvrir l'histoire de Pignerolle à leur élèves.

Grâce au site de Pignerolle, vous pouvez aborder des questions liées à la Seconde Guerre mondiale à partir d'un exemple local et participer ainsi au devoir de mémoire.

## 1. Rappels sur la Seconde Guerre mondiale : chronologie comparée Seconde Guerre mondiale / Pignerolle.

Il faut noter que des choix ont été opérés pour les dates. En effet, nous nous sommes concentrés sur les événements qui ont marqué l'Europe dans son ensemble, et qui ont un lien avec l'histoire de Pignerolle de près ou de loin. Mais ce conflit revêt bien évidemment un caractère mondial.

Les mots en gras accolés d'un astérisque sont définis dans le glossaire.

| Seconde Guerre mondiale  | Angers- Pignerolle.  |
|--|--|
| <p><b>1939</b><br/> <i>1<sup>er</sup> sept.</i> : invasion de la Pologne par l'armée allemande, « guerre éclair » (<i>Blitzkrieg</i>*)<br/> <i>3 sept.</i> : la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne nazie (France et Angleterre alliés de la Pologne). S'ouvre la période de la « <b>drôle de guerre</b> »*.</p> <p><i>17 sept.</i> : troupes soviétiques envahissent la Pologne par la frontière orientale.<br/> <i>28 sept.</i> : Varsovie capitule.<br/> <i>6 oct.</i> : partage de la Pologne entre l'Allemagne nazie et l'URSS (pacte germano-soviétique du <i>25 sept. 1939</i>)</p> <p><i>Nov.</i> : le gouvernement polonais se réfugie en France. « Angers capitale de la Pologne ».</p> | <p><i>2 sept.</i> : formation du 125<sup>e</sup> R.I à Pignerolle.</p> <p><i>Oct.</i> : réquisition du château de Pignerolle qui appartenait à Joseph de Saint-Chamant.</p> <p><i>22 nov.</i> : arrivée du Général Sikorski en gare St Laud.</p> <p><i>2 déc.</i> : arrivée du Président de la République polonaise Wladyslaw Rackiewicz en gare de Trélazé.<br/>           Le château de Pignerolle devient sa résidence.<br/> <i>6 déc.</i> : le maire d'Angers Victor Bernier lance à la radio un « Salut à la Pologne ».</p> |
| <p><b>1940</b><br/> <i>10 mai</i> : offensive allemande contre la Hollande, la Belgique. Fin de la « drôle de guerre ».<br/> <i>12 mai</i> : traversée des Ardennes par l'armée allemande.<br/> <i>6 juin</i> : l'offensive allemande vient à bout des lignes françaises : c'est la « débâcle ».</p> <p><i>10 juin</i> : le gouvernement français abandonne la capitale.</p> <p><i>16 juin</i> : Pétain chef du gouvernement français.</p>   | <p><i>14 juin</i> : départ du gouvernement polonais d'Angers devant l'invasion allemande.</p>  |

*17 juin* : naufrage du *Lancastria* dans l'estuaire de la Loire causé par une attaque de la Luftwaffe.

*18 juin* : Appel du Général de Gaulle.

*22 juin* : signature de l'Armistice entre la France et l'Allemagne.

*25 juin* : l'Armistice entre en application. La France est divisée en deux parties : Zone Occupée et Zone Libre.

*10 juil.* : Pétain a les pleins pouvoirs, mise en place du régime de Vichy.

*Eté* : bataille d'Angleterre.

*Oct.* : défaite allemande (bataille de l'Angleterre).

*24 oct.* : Pétain rencontre Hitler à Montoire. La France entame une politique de collaboration avec les Nazis.

*Hiver* : début de la bataille de l'Atlantique\*.

## **1941**

*22 juin* : Hitler envahit l'URSS (opération Barbarossa).

*déc.* : Les États-Unis entrent en guerre suite à l'attaque japonaise de Pearl Harbor (*7 déc. 1941*). Hitler (allié des Japonais) déclare la guerre aux États-Unis.

## **1942**

Construction du « Mur de l'Atlantique »\*

*28 mars* : Raid anglais sur Saint-Nazaire base de la marine allemande.

## **1943**

*31 janvier* : Dönitz nommé par Hitler à la tête de la *Kriegsmarine*\*.

Tournant dans la bataille de l'Atlantique en faveur des Alliés qui remportent cette bataille.

*19 juin* : Angers tombe aux mains des Allemands.

*8 juil.* : les Allemands s'installent à Pignerolle.

*Avril* : début de la construction des **blockhaus**\* à Pignerolle par l'**organisation TODT**\*.

Poste de Contrôle des sous-marins allemands transféré à Pignerolle qui devient le Q.G de la marine de guerre allemande.

*Mai* : fin de la construction des **bunkers**\*.

## 1944

*6 juin* : débarquement des Alliés en Normandie.  
Libération de la France.

## 1945

*30 avril* : mort d'Hitler.

*Mai* : Dönitz succède à Hitler à la tête du III<sup>e</sup> Reich pour 20 jours.

*4 mai* : Dönitz accepte de capituler sans conditions auprès des Britanniques. Il demande aux commandants des U-Boote de cesser les combats et de se livrer.

*8 mai* : capitulation de l'Allemagne. Fin de la guerre en Europe.

*23 mai* : arrestation de Dönitz par les Alliés.

*2 sept.* : capitulation du Japon qui marque la fin de la Seconde Guerre mondiale.

## 1946

Procès de Nuremberg : Dönitz condamné à 10 ans de prison pour crimes de guerres.

*28-29 mai* : bombardements alliés sur Angers.

*9-10 août* : Bataille d'Angers. Libération d'Angers par les Alliés. Départ des Allemands de Pignerolle.

*Hiver* : Troupes américaines à Pignerolle.

*Avril- nov.*: installation à Pignerolle d'une colonie de juifs hollandais et de prisonniers, déportés étrangers.

Pignerolle devient un centre de rapatriement.

*Janv.* : Pignerolle sert d'hébergement provisoire aux sinistrés et déportés et devient une cité d'urgence (jusqu'en 1964).

## 2. Histoire de Pignerolle dans le Deuxième Guerre mondiale :

### a. Le début de la guerre et la « drôle de guerre »

Dès le 2 septembre 1939, les hommes sont mobilisés en France, et le 125<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie est formé à Pignerolle. L'Etat-Major et le Poste de Contrôle du Colonel Tauréo s'installent au domaine.



*Formation du 125<sup>e</sup> R.I à Pignerolle en septembre 1939. A l'arrière-plan, on aperçoit l'Orangerie.  
Photo Coll. J-L Coifard.*

Le 125<sup>e</sup> R. I fait partie de la 18<sup>e</sup> D.I du général Duffet et de la IX<sup>e</sup> armée Corap<sup>1</sup>. Le régiment est composé à 90% de réservistes et les cadres viennent du 32<sup>e</sup> R.I de Tours<sup>1</sup>. De nombreux Angevins composent le régiment, et rentrent chez eux le soir. Toute une organisation se met en place : les différentes sections sont cantonnées dans les jeux de boules et les fermes de Saint-Barthélemy d'Anjou, le matériel est entreposé au garage Hutreau ; les chevaux sont réquisitionnés. Pignerolle et Saint-Barthélemy d'Anjou deviennent ainsi pour un temps le lieu de rassemblement d'un régiment.

Le matériel nécessaire à la guerre est distribué aux mobilisés qui s'entraînent avec les masques à gaz réglementaires dans les tourelles à l'entrée du parc. Le 9 septembre 1939, a lieu la présentation au drapeau, tout le régiment est rassemblé sur le perron d'honneur du château. Le 13, les derniers membres gagnent par le train la Meurthe-et-Moselle et le front. Il faut rappeler que de nombreux mobilisés du 125<sup>e</sup> R.I sont morts à la bataille de Walcourt<sup>2</sup>.

La formation du 125<sup>e</sup> R.I à Pignerolle est donc un exemple de mobilisation de tous les hommes dans la guerre.

---

<sup>1</sup>COIFARD Jean-Luc, *Domaine de Pignerolle. Témoin d'une grande Histoire*, Angers, éd. Angers Loire Tourisme, 2006, p.55.

<sup>2</sup> On compte 16 tombes de soldats du 125<sup>e</sup> R.I morts au combat, au cimetière de Chastre (Belgique) cf. COIFARD Jean-Luc, *Domaine de Pignerolle*,..op. cit., p.56.

En octobre 1939, le château de Pignerolle est réquisitionné pour accueillir le Président du gouvernement polonais en exil, au détriment de Joseph de Saint-Chamant. Celui-ci se voit contraint de quitter sa propriété et trouve refuge au château de la Romanerie à Saint-Barthélemy d'Anjou. Il emporte avec lui ses meubles, tableaux, tapisseries...

Mais pourquoi avoir choisi Pignerolle et l'Anjou pour accueillir le gouvernement polonais en exil?

Rappels : La Pologne est attaquée par l'Allemagne nazie le 1<sup>er</sup> septembre 1939. Devant l'avancée fulgurante des Allemands, le gouvernement polonais décide de quitter la capitale et de se réfugier en Roumanie. Mais là, les membres du gouvernement sont assignés à résidence<sup>3</sup>. Cependant, les autorités polonaises décident de continuer malgré tout le combat contre l'envahisseur, et un nouveau gouvernement est formé : Wladyslaw Raczkiewicz est désigné comme président de la République polonaise et nomme le général Sikorski comme Premier Ministre. Ce gouvernement marque la continuité de l'État polonais et est reconnu par les Alliés.

Le gouvernement polonais décide de continuer le combat à partir d'un pays allié et le choix de la France paraît tout naturel. Si l'Anjou est choisi pour accueillir le gouvernement polonais, ce n'est pas lié au hasard. Ce choix doit beaucoup à l'action de Léon Noël, ambassadeur de France à Varsovie, fin connaisseur des liens historiques et culturels unissant la France et la Pologne. Pour citer quelques exemples de ces liens : le souvenir de la princesse Hedwige d'Anjou qui a régné sur la Pologne au XIV<sup>e</sup> siècle, le fait que l'Anjou soit traditionnellement une région très catholique et une terre d'accueil. De plus, la situation géographique d'Angers est avantageuse : loin des frontières, et relativement proche de Paris ce qui permet des communications faciles avec la capitale<sup>4</sup>. Enfin, la région angevine est à l'abri des brouillages causés par les installations industrielles ce qui permet aux transmissions d'être plutôt nettes<sup>5</sup>.

Le président Raczkiewicz arrive le 2 décembre 1939 en gare de Trélazé et s'installe à Pignerolle, avec sa garde. Le décor est digne de ses hautes fonctions et préserve ainsi le prestige de l'État polonais. Le bureau présidentiel est installé dans une pièce au RDC donnant sur la façade nord. Près du cabinet de travail on trouve les bureaux du secrétaire

---

<sup>3</sup> MAUCOURT Louis, *Angers, Saint-Barthélemy d'Anjou : capitale de la Pologne 1939-1940*, Le Coudray-Macouard, éd. Cheminements, 2004, p. 16.

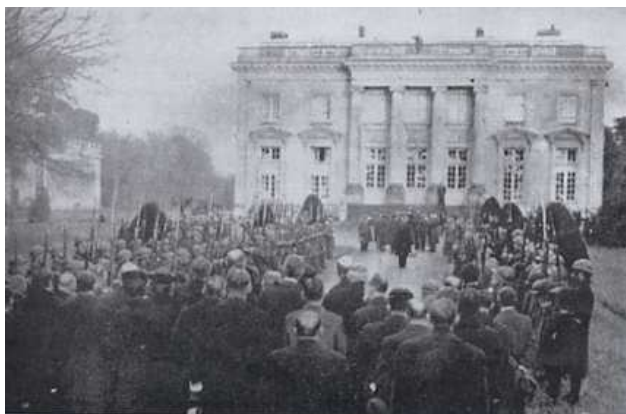
<sup>4</sup> COIFARD Jean-Luc, *Domaine de Pignerolle....*, *op.cit.*, p. 58 et MAUCOURT Louis, *Angers, Saint-Barthélemy d'Anjou : capitale...op. cit.*, p. 20.

<sup>5</sup> *Ibid*, p. 72.

particulier, des chefs des maisons civile et militaire et des officiers d'ordonnance<sup>6</sup>. La décoration de l'édifice a été assurée par maître Bouillaguet désigné par le service du mobilier national<sup>7</sup>. Au Château, le Président reçoit ses ministres et les ambassadeurs. Cent hommes occupent l'Orangerie, les assistants et les sergents occupent quant à eux les communs<sup>8</sup>. Des demeures prestigieuses d'Anjou sont ainsi réquisitionnées pour accueillir des personnalités politiques. Angers devient donc la capitale de la Pologne. Les services des ministères polonais sont répartis dans différents hôtels particuliers de la ville.



*Arrivée du Président Raczkiewicz et de sa garde au château de Pignerolle. Photo Match décembre 1939.*



*Cérémonie d'arrivée du Président Raczkiewicz au château de Pignerolle. Photo Le Petit Courrier.*

<sup>6</sup> MAUCOURT Louis, *Angers, Saint-Barthélemy d'Anjou : capitale...op.cit.*, p. 42.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>8</sup> COIFARD Jean-Luc, *Domaine de Pignerolle...op.cit.*, p. 58.

En termes pratique, l'installation des Polonais à Angers et St-Barthélemy engendre des besoins plus importants notamment celui d'une bonne communication entre les différents services de l'Etat polonais. Pour se faire un réseau conséquent de lignes téléphoniques est installé.

À partir de l'Anjou, il s'agit pour le gouvernement polonais, de reconstituer une armée nationale et de continuer la lutte contre l'Allemagne nazie.

Devant l'avancée foudroyante de l'armée allemande en France en mai 1940, le gouvernement polonais est contraint de quitter Pignerolle le 14 juin 1940, date à laquelle les Allemands ne sont plus très loin d'Angers. Ces membres se réfugient d'abord à Libourne puis s'embarquent pour Londres où ils continueront le combat. Ainsi s'achève le séjour angevin du gouvernement polonais.

b. La « débâcle » française et l'Occupation : Pignerolle devient le quartier général de la *Kriegsmarine*.

En juin 1940, le gouvernement français installé à Bordeaux ordonne que les cités de plus de 20 000 habitants soient déclarées « villes ouvertes »<sup>9</sup>. C'est le cas d'Angers, et le 19 juin les troupes allemandes pénètrent dans la ville. S'ouvre une période d'occupation qui va durer 4 ans. Angers devient le siège important de nombreux services administratifs et militaires allemands.

Dès le 8 juillet, le château de Pignerolle est réquisitionné par les Allemands. Il est occupé par divers services. Entre 1940 et 1942 le domaine est un lieu de repos pour l'armée allemande.

En 1943, Pignerolle devient le siège de la marine de guerre allemande (la *Kriegsmarine*) pour l'Atlantique et la Manche<sup>10</sup>. Cette installation est due au raid anglais qui a eu lieu sur Saint-Nazaire le 28 mars 1942, et à la menace qui pèse sur la base de Lorient<sup>11</sup>. La marine de guerre allemande a donc préféré se replier dans les terres. La base de Pignerolle est commandée par le «Kapitän zur see»<sup>12</sup> (capitaine de corvette) Hans Rösing. Des baraquements en bois sont construits pour l'instruction et le logement des sous-marinières. Pignerolle est un site secret destiné à la formation et à la détente des sous-marinières, qui d'ailleurs l'appellent : « U-Boot paturage ».

---

<sup>9</sup> LEMESLE Michel, *Angers sous l'occupation*, Rennes, éd. Ouest-France, 1981, p.19.

<sup>10</sup> MARAIS Jean-Luc (dir.), *Le Maine-et-Loire aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Picard, 2009, p. 208. Les Allemands connaissent le site de Pignerolle depuis juillet 1940.

<sup>11</sup> COIFARD Jean-Luc, *Domaine de Pignerolle...op.cit*, p. 70.

<sup>12</sup> *Ibid*, p. 85.



*Pignerolle à l'heure allemande. Le château est maquillé (zébrures peintes sur le tuffeau). U-BOOT-ARCHIV-Cuxhaven.*



*Hans Rösing (à gauche) accompagné d'un officier de la Kriegsmarine. À l'arrière plan on distingue un baraquement en bois, construit par les Allemands pour loger les sous-marinières, et bien dissimulé dans les bois de Pignerolle. U-BOOT-ARCHIV- Cuxhaven.*



*La Kriegsmarine sur les marches du château de Pignerolle en août 1943. Au centre, le Grand-Amiral Dönitz (indiqué par une croix) ; à sa gauche, le capitaine de vaisseau Rösing. Photo Büchner, dans LEMESLE Michel, Angers sous l'occupation, Rennes, éd. Ouest-France, 1981.*

D'avril 1942 à mai 1943, l'organisation TODT a construit 11 bunkers à Pignerolle (dont un à l'extérieur du domaine). Ces édifices de guerre sont « de taille variable et de morphologie généralement similaire »<sup>13</sup>, mais ne sont pas construits d'après les plans types utilisés par l'organisation TODT. Ils servent à abriter le personnel et le matériel en cas d'attaque alliée. Le plus remarquable d'entre eux est le Blockhaus-Amiral situé derrière l'Orangerie. Il abrite une imposante installation télégraphique qui permet de communiquer avec les sous-marins allemands qui naviguent dans le monde entier<sup>14</sup> et plus précisément avec les flottilles de sous-marins basés en France : à Brest, Lorient, St-Nazaire, La Pallice et Bordeaux. Un site comparable à celui de Pignerolle est construit fin novembre 1943 à Koralle près de Berlin. Chacun des Q.G reçoit et envoie les instructions au même moment, au cas où l'un d'entre eux serait détruit<sup>15</sup>.

### c. Pignerolle au cœur d'un enjeu stratégique du conflit: la communication avec les sous-marins allemands.

Pignerolle a une importance stratégique pour la marine de guerre allemande. Cette base communique en permanence avec les U-Boote et commande les flottilles de sous-marins de l'Atlantique. Pour se faire, un dense réseau de télécommunications a été installé autour de Pignerolle et de nombreux équipements ont été construits : réseaux électriques (importants pour les transmetteurs radios), transmissions radio et télégraphiques, télétype avec câbles aériens et enterré, antennes<sup>16</sup>... Ce réseau relie Pignerolle aux autres postes de commandement.

L'utilisation des U-Boote dans la stratégie de guerre allemande est largement développée par Dönitz qui souhaite une guerre sous-marine totale. C'est pour cela qu'il met au point sa fameuse stratégie dite des « meutes » de U-Boote qui consiste à attaquer en groupes les navires alliés. Pour être efficaces, les sous-marins doivent communiquer ensemble et avec leur base, ce qui nécessite un système de communication à la hauteur. L'arme sous-marine et la communication représentent donc des enjeux de taille dans la guerre.

Un autre élément prouve que la communication est un enjeu important de la guerre, c'est la « guerre des codes<sup>17</sup> » que se livrent les puissances en guerre. En effet, les Allemands

---

<sup>13</sup> COIFARD Jean-Luc, *Domaine de Pignerolle... op.cit*, p. 82.

<sup>14</sup> LEMESLE Michel, *Angers sous... op.cit*, p. 29.

<sup>15</sup> *Ibid*, p. 29.

<sup>16</sup> COIFARD Jean-Luc, *Domaine de Pignerolle... op.cit*, p. 80.

<sup>17</sup> *Ibid...*, p. 68.

ont mis au point la **machine Enigma\*** qui permet d'envoyer des messages codés que les Alliés ne comprennent pas. Ceux-ci tentent de trouver par tous les moyens la clé qui permettrait de déchiffrer les messages allemands. Ils y parviennent grâce aux efforts des scientifiques et ingénieurs Polonais et Anglais en 1940-1941, et grâce à la capture de plusieurs U-Boote où sont retrouvés des éléments clés permettant la compréhension des messages<sup>18</sup>. Les Alliés parviennent à déchiffrer les messages ennemis sans que les Allemands s'en rendent compte.

La tradition de communication est donc bien encrée à Pignerolle. D'ailleurs, le château a été aménagé en Musée de la Communication en 1992. Dans le musée vous trouverez d'autres objets en lien avec la guerre et la communication. Comme par exemple, des postes de radios des années 1940, ceux-là même qui ont pu être utilisés pour écouter l'Appel du Général de Gaulle le 18 juin 1940, ou encore l'émission « La France parle aux Français », diffusée chaque jour et dans laquelle les Résistants s'adressent aux Français dans le but de déjouer la propagande nazie, ou adressent des messages codés aux Résistants restés en France.

#### d. La Libération et la nouvelle orientation du site de Pignerolle.

Après le débarquement de Normandie, les Alliées progressent assez rapidement dans la Libération de la France. Les principaux services administratifs et militaires allemands quittent Angers entre le 1<sup>er</sup> et le 6 août 1944. Le 7 août les Américains sont à 7 km d'Angers<sup>19</sup>. Du 7 au 11 août ont lieu les nombreux combats pour la libération d'Angers et de ses environs. Nous avons conservé le témoignage d'un soldat de 1<sup>ère</sup> classe de la *Kriegsmarine* qui était affecté à Pignerolle lors de la Libération d'Angers<sup>20</sup>. Le 9 août les Allemands quittent Pignerolle et laisse derrière eux un « parc outragé »<sup>21</sup>. Avant de partir, ils reçoivent l'ordre d'incendier les installations du Blockhaus-Amiral. Les pompiers tentent bien d'éteindre l'incendie, mais n'y parviennent pas et laissent le feu s'éteindre de lui-même en refermant les portes du blockhaus. Les Allemands ont emporté avec eux leurs archives, armes et munitions. Après le départ des troupes occupantes, Pignerolle est pillé. Angers est libéré le 10 août 1944 par les Américains. Le 11, les Alliés partent en éclairage vers Saint-Barthélemy d'Anjou et prévoient de bombarder le château de Pignerolle ne sachant pas que les Allemands ont quitté les lieux, mais des habitants de St-Barthélemy d'Anjou les préviennent à temps et c'est ainsi que Pignerolle échappe aux bombardements alliés.

---

<sup>18</sup> BUFFETAUT, *les U-Boote en images*, Rennes, Marines éditions, 2007, p.80.

<sup>19</sup> LEMESLE Michel, *Angers sous...op. cit*, p. 60.

<sup>20</sup> Témoignage de Heinz-Otto Sieburg traduit dans COIFARD Jean-Luc, *Domaine de Pignerolle, ...op.cit* p. 89-90.

<sup>21</sup> COIFARD Jean-Luc, *Domaine de Pignerolle...op.cit*, p. 87.

# JOURNÉES DE LIBERTÉ

Six pages

PRIX : 3 FRANCS

## LIBÉRATION *del* ANJOU

EDITE PAR LE COURRIER DE L'OUEST



M. DEBRÉ  
Commissaire de la République  
de la Libération

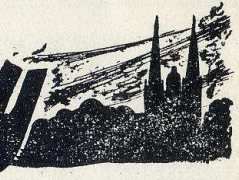
Si les cloches de la cathédrale de Saint-Maurice égaient encore le ciel de notre ville par leur carillon et si Angers n'est pas une cité en ruines, aux rues remplies de tristesse et de deuil, peut-être le devons-nous à quelques patriotes qui firent simplement ce qu'ils pensèrent être leur devoir dans les jours qui précédèrent la libération.

### Au temps des T.T.I.

Si les cloches de la cathédrale de Saint-Maurice égaient encore le ciel de notre ville par leur carillon et si Angers n'est pas une cité en ruines, aux rues remplies de tristesse et de deuil, peut-être le devons-nous à quelques patriotes qui firent simplement ce qu'ils pensèrent être leur devoir dans les jours qui précédèrent la libération.

américaines attaquaient les abords extérieurs d'Angers, les Allemands vinrent demander le lundi soir de réquisitionner un contingent de travailleurs pour terminer les tranchées.

son allégresse. M. Bernier arriva sur ces entrefaites et, sans aucun protocole, l'adjoint et le maire se connèrent l'accolade. M. Fourré-Cormery, le nouveau préfet, qui était présent, se fit



## SAINT-BARTHELEMY échappe au bombardement

On sait la situation très forte qu'occupaient les Allemands à Pignerolles, au moment où les troupes américaines venaient délivrer Angers.

Ils l'abandonnèrent cependant, un beau soir, à la suite d'un ordre particulièrement catégorique, et si pressant, que, dans leur précipitation, les hôtes de ce camp refranché, où la résistance avait été organisée, s'enfuirent en laissant sur place non seulement les vivres et les réserves qui nous avaient été volés, mais aussi une certaine quantité d'objets personnels d'équipement, linge, souliers, etc...

Or, cette fuite soudaine et éperdue, nos libérateurs l'ignoraient le 11 août au matin, quand une troupe américaine vint prendre position à la halte du passage à niveau de Saint-Barthélémy. Ils se proposaient de renseigner le gros des forces qui devaient, de l'autre côté d'Angers, bombarder Pignerolles. Déjà des obus étaient tombés, dans les nuits précédentes, sur l'agglomération de la petite commune sise aux portes d'Angers. Mile Hartuis, âgée de 23 ans, avait été tuée dans son jardin, et sa sœur, à quelques mètres d'elle, avait été blessée.

Mais le 11 août, dès que les habitants gardèrent la présence de l'avant-garde américaine au passa-

ge à niveau, ils se hâtèrent de leur apporter des fleurs.

C'est alors que M. Robin, ancien conseiller municipal et receveur-buraliste qui, lui, était au courant du départ des boches, se porta au-devant de l'officier américain qui commandait le détachement pour le renseigner.

Dans un colloque par gestes, puisque les deux hommes ne pouvaient se comprendre, M. Robin s'efforça de mettre au courant les soldats, qui répétaient, en désignant Pignerolles : « ...Boches à 2 kilomètres ».

Heureusement, M. Désiré Faihy, un assistant, qui se trouvait aux côtés du receveur-buraliste, put lui servir d'interprète... et sur le champ les ordres furent téléphoniquement transmis aux batteries américaines de renoncer aux inutiles bombardements de Pignerolles.

Toutefois, les Américains n'osaient trop, avec leurs forces réduites, se diriger vers le château.

C'est alors que le fils de M. Robin, M. Teffo et quelques autres personnes, s'offrirent à guider la tête de colonne vers Pignerolles.

C'est ainsi que Saint-Barthélémy échappa à un pilonnage d'artillerie qui n'aurait pas manqué de provoquer de graves pertes en vies humaines et en biens matériels.

H. J.-DESRIVAUX.



secrétaire général de la Mairie  
tre, place du Château,  
bonne américaines entrés à Angers

eux officiels. Le drapeau fut hissé sur la Mairie et l'émotion était à son comble lorsque nos autorités, du balcon, adressèrent quelques mots à la population.

Officiellement, M. Bernier ne reprit ses fonctions de maire que quelques jours plus tard, mais, dès le 20

éviter et les autorités des de sou- Albe- n'ill n'y re, pas vain et imment e situé ou où core ac- du 1<sup>er</sup> Des tra- sement rapidité fut la emands



M. BERNIER, maire d'Angers à la Libération

août, en fait, malgré son âge, il était à la tête du conseil municipal d'où les Allemands l'avaient chassé.

Ils auprès de M. Maurice, secrétaire gé-



L'investigation historique du passé

H. J.-DESRIVAUX.

Le maire d'Angers

sur un char « Sherman »

Extrait de : LEMESLE Michel, Angers sous l'occupation, Rennes, éd. Ouest-France, 1981

Le département de Maine-et-Loire est totalement libéré le 1<sup>er</sup> septembre 1944.

Après la Libération, le château est occupé durant l'hiver 1944-1945 par des troupes américaines. Face au froid intense de cet hiver, ils se chauffent en brûlant des lambris et des meubles<sup>22</sup>, mais le château avait déjà été vidé.

D'avril à novembre 1945, une colonie de juifs hollandais, ainsi que des prisonniers et déportés d'autres nationalités s'installent à Pignerolle. Puis, le château devient pour un temps un centre de rapatriement de prisonniers<sup>23</sup>.

Au début de l'année 1946, Pignerolle sert d'hébergement provisoire aux sinistrés et déportés d'Angers. On réutilise les baraquements en bois construits par les Allemands lors de leur séjour à Pignerolle. Les baraquements deviennent des lieux d'habitation, sont aménagés en école ou en poste de police. L'Orangerie est aménagée en église. Pignerolle devient ainsi une cité d'urgence qui comptera près de 1000 habitants. Cette cité va perdurer jusqu'en 1964.



*La cité d'urgence de Pignerolle . Photo Coll. Coifard.*

Par arrêté ministériel daté du 1<sup>er</sup> février 1961, le château de Pignerolle, l'Orangerie, la grille d'entrée et les deux pavillons hexagonaux, les deux fabriques demi-circulaires en rotonde, les grilles du petit parc autour du château et la partie du parc suivant l'allée centrale sont classés aux monuments historiques<sup>24</sup>.

En 1964, le domaine est racheté par l'armée aux derniers propriétaires. En 1962, Le Bunker-Amiral est aménagé comme abri anti-atomique pour le Général de Gaulle.

En 1971, le district d'Angers acquiert le château et la partie classée du parc. La Défense Nationale conserve 25 hectares autour des **blochkaus\***, qui seront rachetés en 1997 par l'agglomération.

### 3. Les traces de la Seconde Guerre mondiale au domaine de Pignerolle : une impressionnante concentration de bunkers.

---

<sup>22</sup>COIFARD Jean-Luc, *Domaine de Pignerolle...op.cit*, p. 93.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 93.

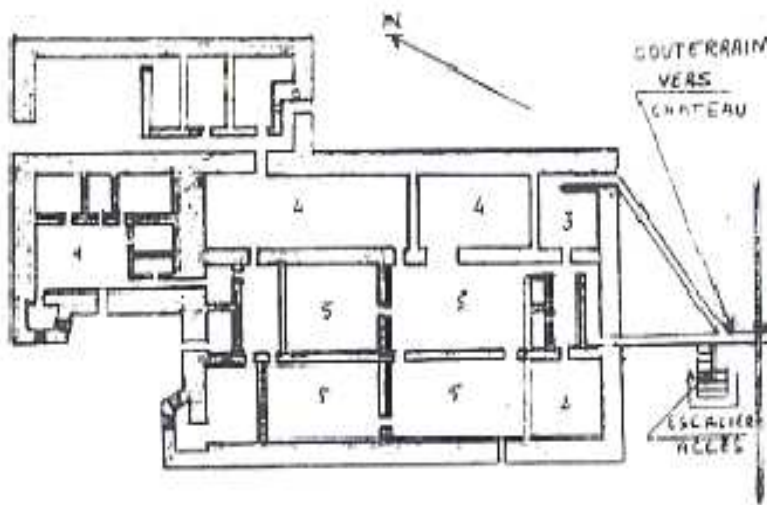
<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 94.

Aujourd'hui encore, des traces du passé mouvementé de Pignerolle lors de la Seconde Guerre mondiale sont visibles. Les plus remarquables sont bien évidemment les 10 bunkers disséminés dans le parc (sur 20 hectares). Ils ont été construits entre avril 1942 et mai 1943 par l'organisation TODT qui a réquisitionné 600 hommes, travailleurs forcés pour effectuer les travaux. Les bunkers sont construits en béton armé et comportent des éléments de cuirassements (portes blindées, grilles, ténis de mitrailleuse...). Les bunkers présents sur le site de Pignerolle ne sont pas construits d'après les plans types (sauf exceptions), plans qui ont été utilisés pour la construction des bunkers du « Mur de l'Atlantique ». Ces édifices militaires servent en général à abriter le personnel (en cas d'alerte, bombardement) et le matériel (comme par exemple des munitions).

Le plus imposant de ceux présents à Pignerolle est le Blockhaus-Amiral. Accolé à l'Orangerie qui le dissimule, il était surmonté d'antennes en forme de roues de bicyclette. Un souterrain de 135 m de long et 1 m 96 de haut passe sous l'Orangerie et le relie au château. La surface du bunker est d'environ 1500 m<sup>2</sup>. Les murs mesurent de 2 à 3 mètre de largeur et le plafond 3 m 60. Il est en fait constitué de trois bunkers accolés les uns aux autres. Des baraquements en bois le contournaient (il n'en reste plus de traces, mais des photos nous sont parvenues). Ces baraquements sont une particularité de Pignerolle. Dans le Bunker-Amiral se trouve la chambre de Dönitz et celle de l'officier de quart. On trouve également une salle des cartes et le poste de commandement.



*Accès du Bunker-Amiral vers 1943. Le bunker est surmonté d'antennes avec à leur extrémité un élément en forme de roue de bicyclette. Photo coll. MECKEL.*



**Plan du Blockhaus-Amiral**  
(schéma A. Rivron)<sup>25</sup>

Échelle 1/500

Légende :

① Groupe électrogène de secours.

② Chambre Amiral.

③ Chambre officier de quart.

④ Locaux de réception radio et de commande des émetteurs avec sortie d'antennes en forme de roues de bicyclettes.

⑤ Salle des chiffres : codes de chiffrement et de déchiffrement.

⑥ Locaux opérationnels : carte de toutes les mers, graphiques des tonnages coulés, lever de la lune sur les mers, caractéristiques des sous-marins.

La pièce principale mesure 6 m sur 19. On remarque aussi cinq autres pièces qui mesurent quant à elles 6 sur 9 à 10m.

Le bunker abrite un groupe électrogène qui a été entretenu jusque dans les années 1980 par la Protection Civile.



Salle radio dans le Blockhaus-Amiral. Émetteurs et récepteurs qui servent à diriger les U-Boote. Photo coll. MECKEL.

Le Blockhaus-Amiral était relié par câble au blockhaus dit de La Reux qui se trouve en dehors du domaine (4 km à l'Ouest). Le blockhaus de la Reux « servait d'émetteur

<sup>25</sup> Ibid., p. 77.

auxiliaire avec antenne de secours »<sup>26</sup>. Une maison a été construite dessus dans les années 1980.

Un des blockhaus est ouvert à la visite depuis l'été 2010. Il a la particularité d'être sur deux étages. Le plafond mesure 3 m 50 et de la tôle présente au plafond permet de retenir les morceaux de béton qui pourraient tomber à l'intérieur, en cas de bombardement. Le bunker servait donc probablement de refuge. On retrouve des traces d'installations électriques et d'un système ingénieux de renouvellement de l'air à l'intérieur de la structure.

À côté du parc, les Allemands ont construit une piscine encore visible, qui pouvait également servir de réserve d'eau en cas d'incendie. Ils ont aussi réalisé des aménagements dans le château. C'est ainsi que la salle de bain du Grand-Amiral Dönitz nous est parvenue et est ouverte à la visite.

Enfin deux plaques commémoratives entretiennent la mémoire du site : celle des 50 ans de la création du 125<sup>e</sup> R.I située un peu avant l'entrée principale du parc ; et la plaque commémorant le séjour du Président de la République de Pologne en exil à Pignerolle.

---

<sup>26</sup> *Ibid.*..., p. 82.

#### 4. Les grands hommes qui ont marqué Pignerolle :



DÖNITZ Karl (écrit aussi DOENITZ) (1891-1980), Grand-Amiral du Reich

Dönitz s'engage dans la marine allemande en 1910. Il participe à la Première Guerre mondiale, et en 1916 il sert dans les sous-marins. Il s'illustre durant la guerre et est fait prisonnier par les Anglais en 1918.

En juillet 1935, il reçoit l'ordre de l'Amiral Raeder de constituer une arme sous-marine. En 1936 il est nommé commandant en chef de la flotte sous-marine et le 30 janvier 1943 il succède au Grand-Amiral Raeder à la tête de la *Kriegsmarine* : Dönitz devient donc *Gross-Amiral*. Dans sa stratégie de guerre, le rôle des sous-marins est déterminant, bien plus que dans les stratégies antérieures. Il développe donc de manière importante la construction et l'amélioration technique des sous-marins. Dès 1940, il met au point la technique des « meutes » de sous-marins qui attaquent en groupes les navires alliés. Grâce à cette stratégie, il obtient des résultats très importants jusqu'en 1943, au détriment des Alliés. Cette situation contraint les forces alliées et surtout l'Angleterre et les États-Unis, à prendre des mesures et à développer des moyens conséquents pour défendre leurs flottes.

Le Grand-Amiral Dönitz séjourne plusieurs fois à Pignerolle : en août 1943, du 14 au 22 novembre 1943 et à la veille de Noël 1943.<sup>27</sup>



*Arrivée du Grand-Amiral Dönitz à Pignerolle. On aperçoit derrière lui Hans Rösing le commandant de la base. U-BOOT-ARCHIV- Cuxhaven.*

Dönitz devient un dirigeant de première importance du III<sup>e</sup> Reich. Il reste jusqu'au bout en bons termes avec Hitler qui le désigne par testament pour lui succéder. Dönitz prend le pouvoir le 1<sup>er</sup> mai 1945. Il s'efforce d'obtenir une capitulation progressive, mais la capitulation de l'Allemagne est signée les 7 et 8 mai sans conditions.

Le 23 mai 1945, il est arrêté par les Alliés. Jugé par le tribunal de Nuremberg en 1946, accusé de crime de guerre il est condamné à 10 ans de prison qu'il purge intégralement. Il est libéré le 1<sup>er</sup> oct. 1956 et écrit ses mémoires *Dix ans et vingt jours* (1959). Il meurt le 24 décembre 1980 et à ses funérailles sont présents de nombreux anciens sous-mariniers et marins allemands.

<sup>27</sup> COIFARD Jean-Luc, *ibid.*, p. 77.



**NOËL Léon (1888-1887) :**

**Ambassadeur de France à Varsovie.** *Photo Coll. Coifard*

Après une carrière au Conseil d'État, et entre autre un poste de secrétaire général du ministère de l'Intérieur et de directeur de la Sûreté générale en 1931, Léon Noël s'oriente vers une carrière diplomatique et devient ambassadeur de France à Varsovie en 1935. Il suit les autorités polonaises jusqu'à Bucarest lorsque celles-ci fuient devant l'invasion allemande. Il a d'ailleurs écrit un témoignage sur cette période trouble: *L'Agression allemande contre la Pologne* (1946). Son rôle est déterminant dans le choix d'Angers pour l'accueil des Polonais. Il a en effet appuyé la candidature de la ville auprès du gouvernement français et connaît bien les liens historiques et culturels qui unissent l'Anjou et la Pologne.

Le 9 juillet 1940, Léon Noël est nommé délégué général du régime de Vichy en zone occupée par le maréchal Pétain. Il accepte dans un premier temps, mais démissionne dix jours plus tard.

Il livre son interprétation de la défaite française de 1940 dans *Le Diktat de Rethondes et l'armistice franco-italien de juin 1940* (1945).



**RACZKIEWICZ Wladyslaw (1885-1947) :**

**Président du gouvernement Polonais en exil.** *Photo France Magazine.*

Dès son adolescence, Wladyslaw Raczkiwicz participe à des mouvements de jeunesse militant pour l'indépendance de la Pologne. En 1911, il est diplômé de la Faculté de Droit de l'Université de Dorpat (Estonie). Au début de la Révolution de 1917, il se consacre à l'organisation de l'armée polonaise en Russie. Lorsqu'il est désigné Président de la République de Pologne le 30 septembre 1939 il a déjà une longue carrière politique : gouverneur de la province de Minsk (voïvode) en 1920, Ministre de l'Intérieur de 1921 à 1935, maréchal du sénat entre 1929 et 1934. En septembre 1939 il s'exile en France suite à l'invasion de la Pologne par les Allemands. Nommé Président de la République polonaise, il désigne le général Sikorski comme Premier Ministre. Wladyslaw Raczkiwicz réside à Pignerolle de novembre 1939 à juin 1940. Puis, face à l'offensive allemande et à l'occupation de la France, il se réfugie à Londres pour poursuivre le combat.



**RÖSING Hans-Rudolf (1905-2004) :**

*Kapitän-zur-See* (capitaine de corvette), et *Führer der unterseeboote West* (FdU W).

Hans Rösing est commandant de tous les U-Boote de l'Ouest (stationnés en France), de juillet 1942 à septembre 1944.

Rösing supervise la construction de la base de Pignerolle en 1943 : construction de 11 bunkers dont l'un à l'extérieur du domaine de Pignerolle. Devant l'avancée des Alliés en août 1944, il ordonne l'évacuation de la base de Pignerolle. Il se rend à La Rochelle où est transféré le commandement en chef des forces sous-marines sur le front occidental. Il gagne la Norvège devant l'avancée des Alliés et dirige depuis là-bas la guerre sous-marine jusqu'à la capitulation de l'Allemagne nazie selon les ordres donnés par Dönitz.

Il est revenu en visite à Pignerolle en 1994.



**SIKORSKI Wladyslaw (1881-1943):**

Général et Premier ministre polonais.

Wladyslaw Sikorski fait des études d'ingénieur à l'Université de Lwow et obtient son diplôme en 1907. Il devient officier de réserve de l'armée austro-hongroise et milite dans des organisations patriotiques polonaises. En 1919, il combat les Russes et devient un héros national en repoussant l'armée soviétique. Chef d'État major général, Président du Conseil (1922-1923), ministre de la guerre (1924-25). Il quitte l'armée et la politique après le coup d'état de Pilsudski et se consacre à des travaux d'histoire militaire. Après la défaite de la Pologne en septembre 1939, il se réfugie en France et est nommé Premier ministre du gouvernement polonais en exil le 30 septembre 1939 par le Président Raczkiewicz. Sikorski est également ministre de la guerre, commandant en chef des forces armées polonaises. Il travaille à reconstituer une armée polonaise en France. En 1940, il signe un accord avec les Britanniques dans le but de participer aux opérations militaires, et en effet les soldats polonais vont combattre sur tous les fronts de la Seconde Guerre mondiale aux côtés des Alliés.

Le général Sikorski est mort le 4 juillet 1943 dans un avion pour l'Angleterre, au départ de Gibraltar. Les circonstances de sa mort demeurent encore troubles.

## 5. Glossaire

- **Bataille de l'Atlantique** : Stratégie navale de l'Allemagne qui consiste à contrôler l'Atlantique (surtout l'Atlantique Nord) dans le but d'isoler la Grande-Bretagne, tributaire des approvisionnements extérieurs. Cette stratégie s'appuie sur l'utilisation des sous-marins allemands pour la destruction des navires marchands alliés affectés au ravitaillement. La bataille se déroule de 1940 à 1943. Les U-Boote infligent des dégâts considérables et de lourdes pertes aux navires alliés. Ceux-ci organisent des convois protégés, mais cela ne suffit pas. Cependant, le matériel de détection des sous-marins s'améliore, l'utilisation du radar se répand et ces progrès techniques portent leurs fruits car à partir de mai 1943 s'opère un total renversement : 34 U-Boote sont portés disparus, l'aviation alliée inflige des dégâts considérables aux U-Boote. Les Alliés ont remporté cette bataille.
- **Blitzkrieg ou « guerre éclair »** : nouvelle stratégie de guerre des Allemands. Cette stratégie vise à créer la surprise et à désorganiser les défenses, les communications, les commandements de l'ennemi. Elle s'appuie sur des offensives et une guerre de mouvement où les chars soutenus par l'aviation pénètrent dans le dispositif ennemi. Cette stratégie est caractérisée par la rapidité de l'avancée des attaquants et a été appliquée pour la première fois par les Allemands lors de l'invasion de la Pologne. Pour Hitler il s'agissait d'anéantir l'armée polonaise.
- **Blockhaus** : petit ouvrage militaire défensif fortifié de béton.
- **Bunker** : Abri enterré (casemate) offrant une protection contre les obus et les bombes. De très nombreux bunkers ont été construits par les Allemands durant la Seconde guerre mondiale, notamment pour constituer le « Mur de l'Atlantique ».  
Remarque : Les deux mots (bunker et blockhaus) se confondent et désignent un abri bétonné destiné à abriter les soldats ou le matériel lors des bombardements. Le plus célèbre bunker est celui de Hitler à Berlin. Leur construction est assurée par l'organisation allemande TODT qui définit différents modèles de bunkers, et chaque bunker a un numéro de matricule.
- **« drôle de guerre »** : expression qui qualifie la période de septembre 1939 (déclaration de la guerre) à mai 1940, et caractérisée par un immobilisme des troupes et l'absence d'affrontements directs entre les troupes françaises et les troupes allemandes.

- **Enigma (machine)** : machine qui permettait aux Allemands de coder leurs messages pendant la guerre. Inventée par l'ingénieur Arthur Scherbius dès 1918, la machine Enigma transforme un message normal en code en utilisant un système électrique. Cette machine complexe fonctionne à l'aide de rotors<sup>28</sup>. Les Alliés réussissent tant bien que mal à déchiffrer les messages allemands envoyés à l'aide de cette machine, en regroupant leurs efforts (notamment les recherches scientifiques) et en capturant des U-Boote dans lesquels sont retrouvés des éléments aidant au déchiffrement des messages.
- **Kriegsmarine** : Marine de guerre allemande. Elle est réduite presque à zéro par le Traité de Versailles de 1919, mais se reconstitue en 1935 après que Hitler ait négocié avec les Anglais. Le 21 mai 1935 la *Reichsmarine* est rebaptisée *Kriegsmarine*. La marine de guerre allemande s'appuie sur des navires de ligne et des sous-marins, mais avec la nomination de Dönitz comme Grand-Amiral en 1943, les sous-marins constitueront la force principale de la *Kriegsmarine*. Avec la mise en place de sa stratégie dite de « meutes », les sous-marins allemands infligent des dégâts considérables aux Alliés. Churchill écrira dans ses *Mémoires* : « la seule chose qui m'effraya vraiment pendant la guerre fut le péril sous-marin ». Les sous-marins restent les héros allemands de la Seconde Guerre mondiale par le très lourd tribut qu'ils ont payé : sur plus de 40 000 sous-marins, 30 000 sont morts au combat et 5000 ont été faits prisonniers<sup>29</sup>.
- « **Mur de l'Atlantique** » (*Atlantikwall*) : ligne de défense, de fortifications des côtes, qui s'étend sur 4000 km du Nord de la Norvège jusqu'au Sud de la France. Cette ligne de défense a pour but d'empêcher toute tentative de débarquement allié. Les fortifications se concentrent sur les grands ports du littoral. C'est l'organisation TODT qui est chargée du chantier qui débute dès 1941. À partir de 1943, la construction du Mur de l'Atlantique s'accélère grâce à l'utilisation massive de travailleurs forcés étrangers. L'ouvrage est considérable et il est constitué de différents éléments : casemates d'artillerie, blockhaus ou fortins destinés à accueillir des pièces antichars, des armes automatiques, des groupes de fantassins, ou encore un poste de contrôle, des infirmeries, des relais de transmission ou enfin servir de dépôts de munitions.

<sup>28</sup> Les rotors sont les parties mobiles dans un mécanisme rotatif.

<sup>29</sup> Chiffres extraits de BUFFETAUT, *les U-Boote en images*, Rennes, Marines éditions, 2007, p.9

- **Organisation TODT** : Organisme paramilitaire créée par le docteur Todt en 1938 responsable de la construction des autoroutes en Allemagne avant la guerre. Cette organisation est chargée de la construction du « Mur de l'Atlantique ». À partir de mai 1943, elle devient le seul organisme de productions de guerre. Sont mis en place des modèles et des règles de construction concernant les bunkers. C'est cette organisation qui construit les blockhaus à Pignerolle d'avril 1942 à mai 1943. Enfin, elle regroupe jusqu'à 1 500 000 travailleurs en 1944 dont la plupart sont des travailleurs forcés étrangers.
- **Parti Nazi (Nazisme)** : idéologie développée par Hitler selon laquelle le peuple allemand est supérieur aux autres ; ce peuple doit dominer un large « espace vital ». Cette doctrine est basée sur l'antisémitisme (haine des Juifs), le racisme, l'eugénisme et le nationalisme. Hitler est à la tête du parti nazi qui arrive au pouvoir en Allemagne en janvier 1933.
- **U-Boote (au sg U-Boot)**: sous-marins allemands, abréviation de *Unterseeboot* . Ils étaient déjà utilisés lors de la Première guerre mondiale, mais le Traité de Versailles interdit à l'Allemagne d'avoir une marine de guerre. Cependant, après un accord avec les Britanniques en 1935, Hitler obtient l'autorisation de reconstituer en partie sa flotte, c'est ainsi qu'en septembre 1939 la flotte de sous-marins allemands compte 57 submersibles. Les flottes de sous-marins allemands sont sous les ordres de l'Amiral Dönitz dès 1935 et un effort de fabrication s'opère en bonne partie grâce à lui. Durant toutes les années de guerre l'Allemagne a au total à sa disposition 1168 U-Boote (avec un pic en de 445 au début de 1944)<sup>30</sup>.  
Il existe différents types de U-Boote. Le modèle le plus courant est le VIIc de 865 tonnes, à autonomie de 23 000 km et armé de 4 tubes lance-torpilles à l'avant. Les sous-marins sont ravitaillés (notamment en carburant) par des sous-marins surnommés les *Milchkühe* (« vache-à-lait »).  
En général les U-Boote sont organisés en flottilles de 20 sous-marins, basées dans un port de l'Atlantique, de la Manche, de la Mer du Nord ou de la Baltique.  
Bilan de la guerre pour les sous-marins : En 68 mois de conflit, les U-Boote coulent 200 navires marchands alliés, ce qui équivaut à 14,5 million de tonnes de jauge. 781 U-Boote sont perdus soit 80% des sous-marins (ils étaient plus de 1000) entrés véritablement en service.

---

<sup>30</sup> MONTAGNON Pierre, *Dictionnaire de la seconde Guerre mondiale*, Paris, Pygmalion, 2008, article « U-Boote ».

## 6. Bibliographie

- AUDOUIN-LE MAREC Michelle, *Le Maine-et-Loire dans la guerre de 1939-1945*, Le Coteau, Éditions Horvath, 1987.
- BRAEUER Luc, *L'incroyable histoire de la Poche de Saint-Nazaire*, Batz-sur-Mer, 2000.
- BRAEUER Luc et Marc, *Guide Souvenir-Le Grand Blockhaus. Musée de la Poche de Saint-Nazaire*, Batz-sur-Mer, éd. Le Grand Blockhaus, 2010.
- BUFFETAUT, *les U-Boote en images*, Rennes, Marines éditions, 2007.
- BUSCH Rainer et RÖLL Hans-Joachim, *German U-boat commanders of World War II: A Biographical Dictionary*, Londres, Grenhill, 1999.
- COIFARD Jean-Luc, *Domaine de Pignerolle, Témoin d'une grande Histoire*, Angers, éd. Angers Loire Tourisme, 2006.
- DÖNITZ Karl, *Dix ans et Vingt Jours*, Plon, Paris, 1959.
- DURAND Yves, *La France dans la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945)*, Paris, A. Colin, (3<sup>e</sup> édition) 2001.
- KASPI André, *La Deuxième guerre mondiale : chronologie commentée*, Paris, éd. Perrin, 1990.
- KEMP Anthony, *1939-1945, Le monde en guerre*, Gallimard, 1995.
- LEMESLE Michel, *Angers sous l'occupation*, Rennes, éd. Ouest-France, 1981.
- MARAIS Jean-Luc (dir.), *Le Maine-et-Loire aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Picard, 2009.
- MAUCOURT Louis, *Angers, Saint-Barthélemy d'Anjou : capitale de la Pologne 1939-1940*, Le Coudray-Macouard, éd. Cheminements, 2004.
- MONTAGNON Pierre, *Dictionnaire de la seconde Guerre mondiale*, Paris, Pygmalion, 2008.
- VOISIN Jean-Louis (dir.), *Dictionnaire des personnages historiques*, Paris, Librairie générale française, 1995. ( utiliser pour les biographies de Karl Dönitz et du général Sikorski.

Sites internet utilisés pour réaliser les biographies :

-<http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/biographies/IVRepublique/noel-leon-philippe-jules-arthur-28031888.asp>

-<http://www.president.pl>